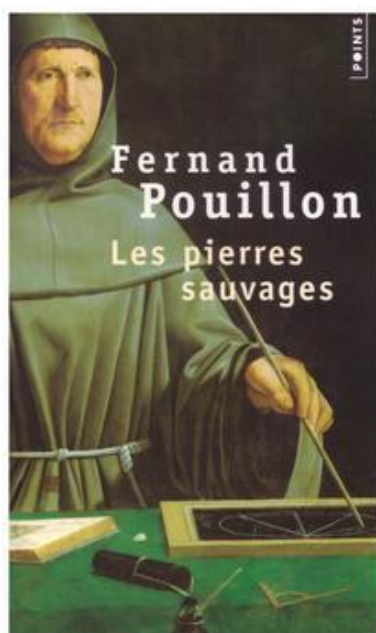


Les recensions de la boutique

N° 2

Monastère N-D d'Hurtebise



Fernand Pouillon, « Les pierres sauvages »

Seuil, collection « Points », 271 pp, 2008

Oui, la pierre est au cœur de ce roman et c'est un architecte qui en parle. Fernand Pouillon a conçu de nombreux édifices au cours de sa carrière mais il a aussi été séduit par l'abbaye du Thoronet au point de l'étudier en détails et d'en dessiner les premiers relevés précis. Il emporte le lecteur dans un roman qui se déroule tout entier sur le chantier de la future abbaye, commencée en 1160.

« Dans l'art, tout est connaissance, labeur, patience, et ce qui peut surgir en un instant a mis des années à cheminer ».

Ainsi s'exprime le narrateur, moine, architecte et maître d'œuvre, dans son journal. C'est un personnage attachant. Il doit mener les hommes en tant que « chef de chantier » mais il tient aussi le rôle du prieur qui, au départ, est resté à l'abbaye-mère avec l'abbé.

Il a une forme d'attention respectueuse pour tout ce qui l'entoure : la pierre, la nature, ses frères moines... Les convers aussi, avec quelle tendresse il en parle..., ce qui ne devait pas être vraiment habituel ! Ainsi, ses réactions par rapport aux frères lors de la mort d'une ânesse pourrait bien nous inspirer...

Rien n'est fantaisiste dans le cadre du récit, y compris la situation historique (nous sommes à l'époque des 4 anti-papes du 12^e siècle...). Nous croiserons aussi Bernard de Clairvaux : *« La rencontre de l'abbé Bernard fut pour moi déterminante. Dès l'abord, notre abbé me confirma sa confiance et son espoir (...). Maintenant je vois encore dressée devant moi cette immense personnalité dont le jugement a pressenti ma passion et ma vie »*

Sa vie fut de bâtir des abbayes, et il se regarde lui-même avec humilité dans cette parole vraie qui ne le quitte pas : *« Toute ma vie je fus plus maçon que moine, plus architecte que chrétien. S'il y alla de ma faute, je dois dire aussi que l'Ordre m'y encouragea. Je dus, le plus souvent, obéir sans obtenir le moindre répit »*

Chez les Cisterciens du Thoronet, la Règle de Benoît n'est pas nommée, mais on la reconnaîtra dans tant d'attitudes et de décisions.

Dans ce cadre rude et particulier d'un début de chantier (le livre s'achève lors de la pose de la première pierre), quelques faits sont à souligner.

Voici en effet un monastère où vivent des moines, des convers, et des laïcs, ces « compagnons » venus apporter leur art à l'édification. Nombreux sont ceux dont nous voyons le portrait se dessiner et il est toujours marqué de bienveillance. Leur solidarité, leur sens de la communauté nous rejoint aujourd'hui.

Une anecdote mérite d'être rapportée : nous savons que la construction d'un clocher est interdite dans une abbaye cistercienne, tout juste un petit clocheton est-il autorisé... et pourtant le Thoronet a un beau clocher en pierre de 30 mètres. Alors ? L'ensemble du monastère exprime parfaitement la rigueur et la simplicité voulue par Saint Bernard, et cela est souligné par l'emploi d'une pierre « sauvage », quasi brute et posée à joint sec. Mais le clocher, notre moine bâtisseur l'estimait indispensable à l'équilibre général. Il plaida sa cause et persuada son abbé... qui accepta cette exception... très bénédictine !

S'il aime construire malgré les angoisses et les souffrances que cela engendre, s'il aime la pierre, le bois et tous les matériaux, s'il conçoit les formes et les volumes, c'est pour ses frères.

« Il est exaltant de faire vivre une abbaye à l'avance en compagnie des moines. Pour moi les instants où je conçois réellement la vie de mes frères sont, peut-être, les seuls où j'exprime ma foi... je les vois se lever, s'agenouiller... ils marchent vers l'église, rythme lent, précis, mesuré...L'architecture suit ces actes... Les fêtes jalonnent l'année d'un Noël à l'autre... L'architecture est la scène... nous devons suivre ce fil dans la forme et l'esprit des volumes... »

Et cette scène que crée l'architecture inclut tout l'environnement : *« Une maison d'hommes ou de prêtres a sa place dans la nature, se compose avec la forme du sol, la forêt, la plaine ou le vallon, se justifie par le chemin qui serpente depuis loin. »*

Ce « déménagement » d'une communauté monastique en un nouveau lieu fut vécu en ce début de 21^e siècle lors de la construction de l'abbaye de Val Notre-Dame à Saint-Jean-de-Matha au Québec. Et sous la plume de l'architecte¹, se retrouve exactement les mêmes approches dans le souci du dépouillement (*« Y a-t-il encore quelque chose que je peux enlever ? Si je peux l'enlever, je dois l'enlever »*), le choix des matériaux (*« l'authenticité des matériaux comme élément fondateur de l'architecture »*), l'attention aux futurs occupants des lieux (*« Etre architecte, c'est essayer de comprendre la vie pour offrir des lieux qui, on le souhaite, la rendront meilleure »*). Et, comme au 12^e siècle, pour Pierre Thibault, tout s'intègre *« par la nature et le paysage »* : *« il faut que l'architecture enveloppe les arbres tout en étant elle-même enveloppée par la forêt »*. Comment mieux toucher l'intemporalité de l'art ?

Qui s'intéresse aux aspects techniques trouvera son bonheur dans ce livre. Mais c'est surtout la réflexion sur l'art (*« L'équilibre ne peut exister sans beauté »*) et l'attention à l'humain (*« L'édifice a trop besoin de mes sentiments, de ma tendresse »*) qui le parcourent de bout en bout.

L'écriture est vive, précise, très visuelle, elle sonne juste sous la plume de notre moine-bâtisseur.

Passionnés d'architecture, de nature, de vie monastique, de relations humaines, d'art et de beauté... je vous souhaite belle lecture !

Rosy Demaret

¹ Il s'agit de Pierre Thibault que Gabriel Ringlet nous fait découvrir dans son livre « Effacement de Dieu – la voie des moines-poètes » Albin Michel 2013